



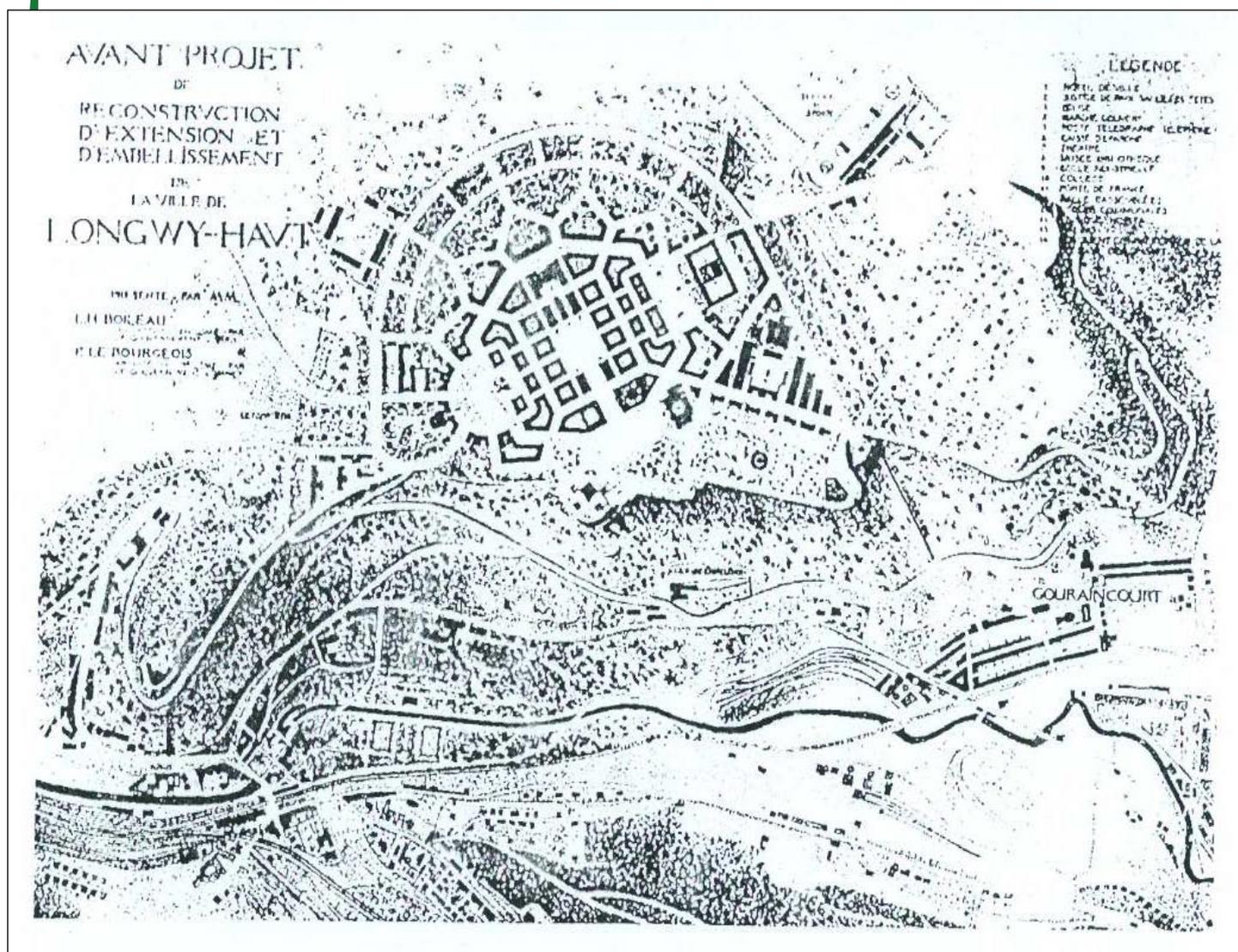
La place Darche à Longwy

les itinéraires du
CAUE

Conseil d'Architecture d'Urbanisme et de l'Environnement de Meurthe-et-Moselle

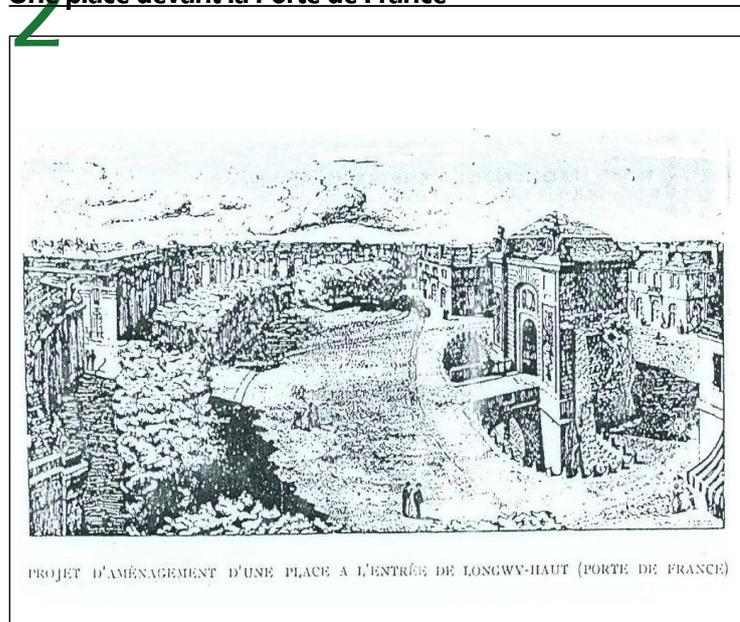


En 1679, Louis XIV décide d'implanter une fortification à Longwy et confie le projet d'une ville neuve à implanter sur le rebord du plateau, à l'ingénieur Choisy. Ce choix entraîne la démolition du château et de la ville médiévale situés un peu plus au Sud sur un éperon dominant la vallée de la Chiers. Endommagée lors du siège de 1870, la Ville Haute est totalement détruite au début de la guerre de 1914. Sa reconstruction engagée rapidement ne lui évite pas d'être peu à peu délaissée par l'activité qui se développe, dans la première moitié du XX^{ème} siècle, en fond de vallée à proximité des usines et du chemin de fer.

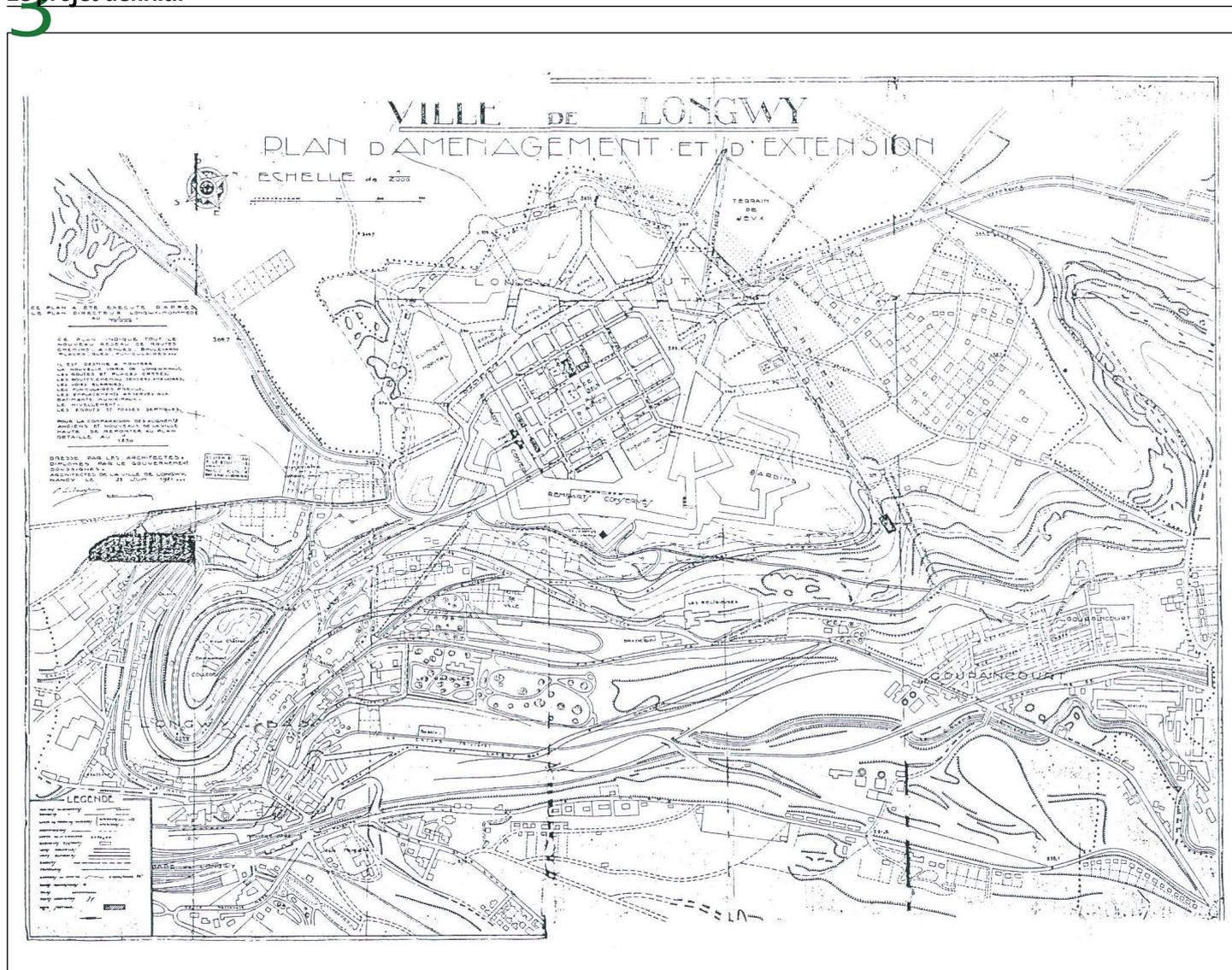


Le projet de reconstruction qui suit les destructions de 1914, établi par les architectes Boilleau et Lebourgeois est, comme le plan de reconstruction de Reims, présenté au Palais du Luxembourg, lors du vote de la loi Cornudet en 1919. Cette loi rend obligatoire les plans d'urbanisme pour les villes moyennes et les villes et villages qui doivent être reconstruits. Les plans sont réalisés sous l'autorité de la commune. Seules celles bénéficiant de dommages de guerre sont contrôlées par une commission départementale. Le projet initial de Longwy-Haut prévoyait de ne pas reconstruire les remparts, mais de leur substituer un anneau de verdure dans lequel prendraient place les équipements publics offrant ainsi de meilleures conditions d'hygiène aux futurs habitants.

2 Une place devant la Porte de France



L'avant-projet conserve la Porte de France avec une faible partie des fossés, la grande majorité de ceux-ci étant remblayés pour créer une vaste esplanade semi-circulaire devant le monument. Une demi-couronne de deux rangées de tilleuls précède des immeubles de deux étages coiffés à la Mansard. Ce projet fut rapidement abandonné, mais ce type d'immeuble servit d'exemple pour ceux qui furent construits aux abords de la Place d'Armes.



Les plans successifs sont de moins en moins ambitieux, mais conservent le principe de cette ceinture verte enserrant un noyau urbain traditionnel. Dans ce centre, les immeubles présentent une architecture marquée par la fin de l'Art Nouveau et les débuts de l'Art Déco. Ils retrouvent une régularité très "classique" sur la place. Jusqu'en 1923, les plans prévoient la création de deux ponts, le percement des remparts et l'élargissement des rues Mercy et Stanislas pour la circulation automobile. La Porte de France conserve son rôle d'entrée principale dans la ville.

La construction du collège Vauban et de l'école primaire est rapidement engagée ainsi que l'élargissement des rues. Cependant, la construction du deuxième pont rejoignant la rue Stanislas est reportée et finalement abandonnée, compte-tenu de l'investissement nécessaire pour un nouveau pont de pierre comme l'exigeait le Service des Beaux-Arts de l'époque.

4 Le collège Vauban et l'école primaire Mansard



Du projet prévu par Boilleau et Lebourgeois ne subsistent que quelques brides, essentiellement perceptibles aux abords de la Porte de France. La forte présence végétale, avec l'implantation des deux établissements scolaires, permet d'avoir une idée de ce qu'aurait pu être ce vaste projet.

Sur cette rue aujourd'hui, très peu fréquentée, les deux établissements offrent leur façade principale alors que les automobilistes entrant dans la Ville Haute découvrent les arrières des établissements et surtout le vaste préau du collège.

5 Le monument aux morts



Le monument, dessiné par Pierre Le Bourgeois et destiné à commémorer les trois sièges que subit la ville, est marqué par le style "Art Déco" et présente des volumes simples et imposants. Aujourd'hui, la forte présence végétale atténue l'impact de ce monument qui marque l'entrée de la Ville Haute telle que la concevait l'architecte dans le plan de reconstruction. Cette ambiance végétale illustre aussi le "ring" de verdure qui devait remplacer les remparts.

6 La Porte de France



La Porte de France, autrefois entrée principale de la ville du XVII^{ème}, est l'un des éléments subsistant de la forteresse d'origine. Vauban sollicitait systématiquement des moyens supplémentaires auprès de Louvois, pour réaliser des entrées de ville ou de forteresse glorifiant le Roi Soleil. La composition est un exceptionnel travail d'architecture permettant de passer d'un ouvrage à l'échelle des fortifications, c'est-à-dire du grand paysage à un accès extrêmement étroit destiné à filtrer les entrées.

Les avant-corps latéraux font une forte saillie et leur élévation est accentuée par des trophées en partie supérieure. Un deuxième plan offre une surface uniquement animée par des bossages. Le plan suivant présente un ensemble sculpté de trophées, enfin l'arrière-plan est une surface parfaitement lisse dans laquelle se dessine le plein cintre de l'entrée.

7 La rue principale



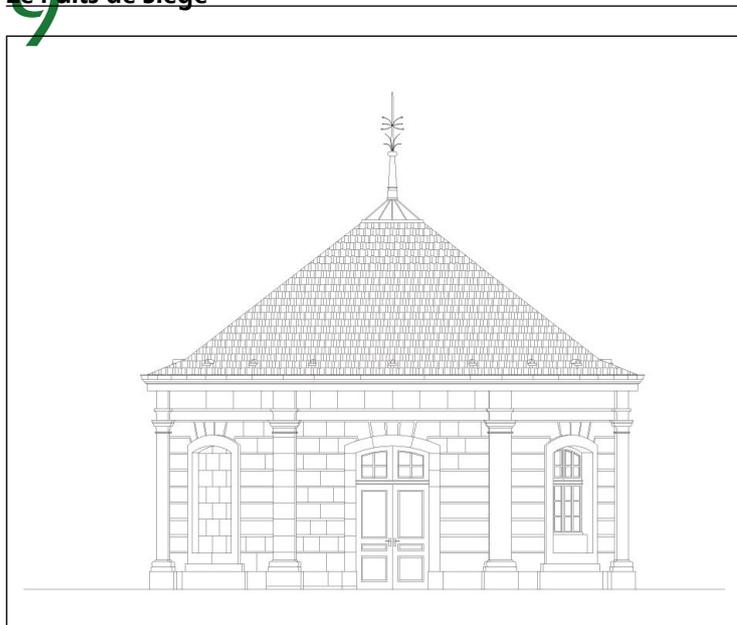
Le projet de reconstruction a confirmé le rôle urbain de cette rue, axe principal de la ville. Les deux rues latérales, Stanislas et Mercy, élargies n'avaient qu'une vocation fonctionnelle de desserte automobile.

Ce caractère est confirmé par la qualité architecturale des bâtiments dont les rez-de-chaussée sont voués aux commerces. Les ferronneries et quelques décors sur les reliefs rappellent de façon très discrète la relation à l'architecture Art Déco. Les immeubles situés sur les carrefours présentent un pan coupé que la commission chargée de vérifier la reconstruction justifiait par des nécessités d'hygiène, en particulier pour favoriser une meilleure circulation de l'air. Le résultat principal confère une incontestable qualité au paysage urbain.



La Place Darche, ancienne Place d'Armes est aujourd'hui plus grande qu'à l'origine. En effet, le palais du gouverneur qui faisait face à l'église n'a pas été reconstruit. Elle a perdu sa forme carrée et ses proportions qui lui donnaient une échelle plus en rapport avec la taille réelle de la ville du XVII^{ème} siècle.

Seuls le puits de siège, l'église et l'hôtel de ville sont d'origine et ont été simplement restaurés. La reconstruction des immeubles privés a été l'occasion d'apporter une régularité à la place. En effet, si les rues du plan en damier et les remparts avaient été construits assez rapidement lors de la création de la ville forte, l'occupation des îlots fut le fait de propriétaires privés et les constructions durèrent de nombreuses années entraînant une certaine hétérogénéité. D'une certaine façon, la reconstruction parachève, voire reprend le projet initial du XVII^{ème}, qui avait été imparfaitement mis en œuvre.



Le Puits de Siège est sans doute l'édifice qui a le mieux conservé son caractère d'origine, même s'il a perdu une part de son impact visuel du fait de l'agrandissement de la place.

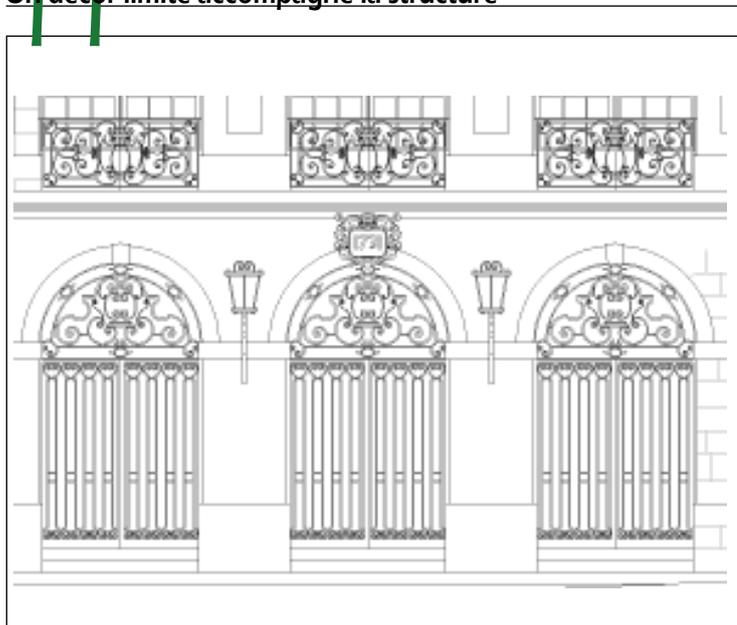
De plan circulaire et couvert d'un toit conique en ardoise, sa façade est animée par des pilastres et un entablement d'une grande simplicité. De fausses fenêtres permettent de conserver la régularité de la composition.

Ouvrage essentiel de la vie de la cité, ce bâtiment protège, en particulier grâce à une voûte sphérique, le puits profond de soixante mètres qui permettait l'approvisionnement en eau. En raison de ses qualités constructives ce bâtiment fut l'un des seuls à résister aux différents bombardements auxquels fut soumis Longwy-Haut.

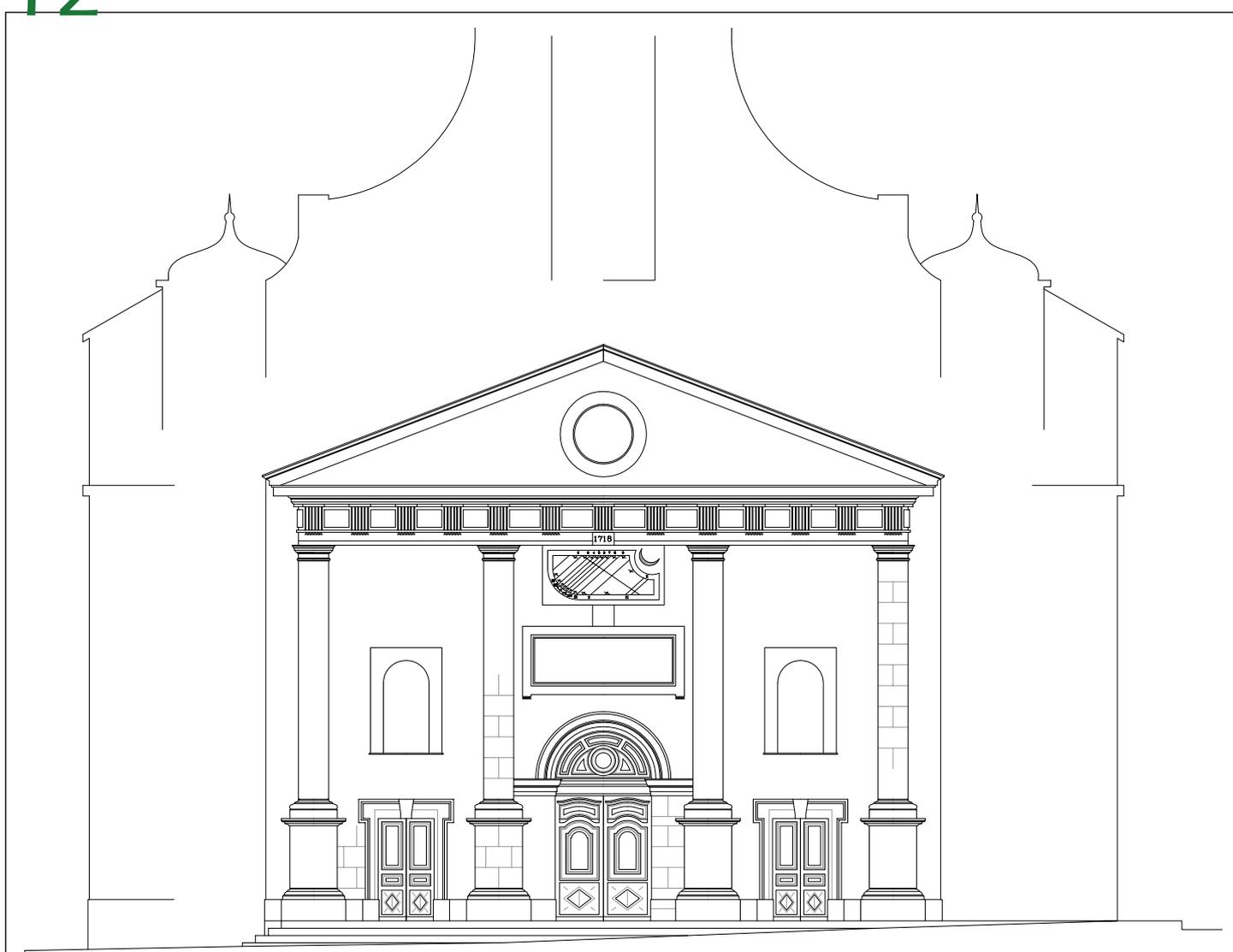


L'hôtel de ville avait partiellement résisté aux différents bombardements, aussi la reconstruction a essentiellement comporté sur une reprise des toitures, des menuiseries et des ferronneries. Cet édifice a ainsi conservé ses qualités architecturales qui en font une petite leçon d'architecture. Construit entre 1730 et 1745 par un ingénieur militaire, il démontre la maîtrise de l'architecture classique, par tous les professionnels au début du XVIII^{ème} siècle. L'avant-corps à trois travées est surmonté d'un fronton triangulaire, avec des percements en plein cintre sur les deux niveaux. Latéralement, les ouvertures de l'étage présentent des linteaux en arc segmentaire accompagnés d'une agrafe à la clef, les jambages présentent une surépaisseur contribuant également à valoriser fortement l'étage noble.

Un décor limité accompagne la structure

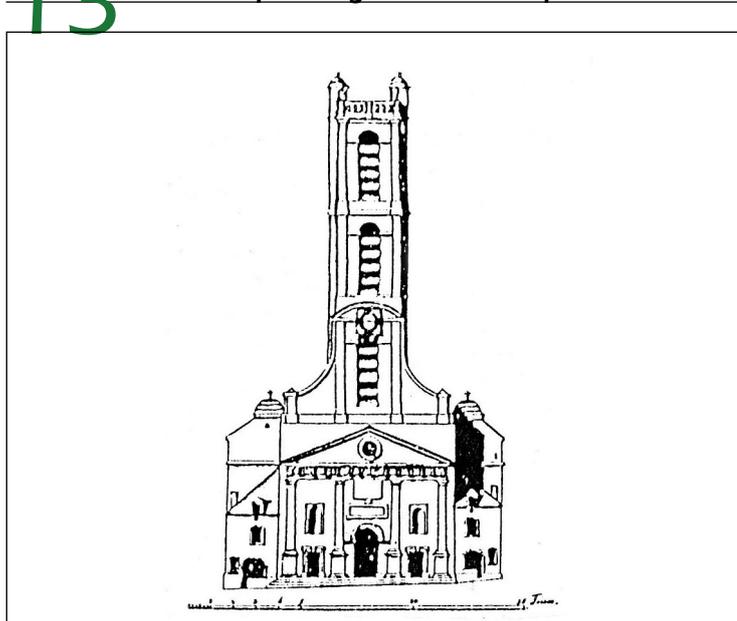


Le projet de reconstruction, mené sous l'autorité de l'Architecte en Chef des Monuments Historiques, fut très respectueux du bâtiment d'origine. C'est sans doute dans l'examen attentif de certaines ferronneries que l'on trouve dans les qualités de matériaux et dans un certain systématisme formel, les éléments permettant de dater ces interventions de restauration aux alentours des années vingt.



La vocation militaire de l'église, prévue pour être aussi un observatoire, en fit une cible pour les bombardements lors des différents sièges. La hauteur du clocher fut donc considérablement réduite lors des reconstructions, modifiant l'allure de l'édifice et lui donnant un caractère beaucoup plus compact. La façade cependant subsiste et constitue un bel ensemble architectural. La construction fut terminée en 1690 et précède de quarante ans la construction de l'hôtel de ville. La référence à l'architecture de la Grèce antique est très présente au travers des quatre pilastres soutenant un entablement dans lequel la frise animée par les triglyphes et la corniche sont couronnées par un fronton triangulaire. Le relevé nous confirme la grande pureté de la composition et le respect des proportions classiques.

13 Une reconstruction qui a singulièrement simplifié la construction d'origine



Les reconstructions successives ont progressivement simplifié le bâtiment d'origine, non seulement par la réduction de hauteur du clocher, mais aussi de deux escaliers latéraux couverts d'une petite coupole de pierre.

L'ensemble des petits édifices qui s'accrochaient à la construction, entre les contreforts et dans le décrochement de la façade principale, contribue également à modifier l'impact du bâtiment dans la ville.



Il faut sans doute rechercher dans les premiers croquis de Lebourgeois, prévoyant une place devant la Porte de France, le modèle qui servit à la reconstruction des immeubles qui bordent la place. L'unité urbaine est d'abord donnée par la volumétrie générale des immeubles avec leur corniche filant à la même hauteur. Le rythme des pilastres et l'usage d'une pierre de même couleur contribuent aussi à donner cette impression de cohérence. Cependant, l'analyse attentive de l'ensemble des façades permet de découvrir de nombreuses variations dans les toitures, dans les largeurs d'allèges qui permettent d'amortir les différences de taille des parcelles. De façon plus anecdotique, les clefs accompagnant les linteaux offrent quelques variations et l'observation du graphisme de certaines d'entre elles, laisse deviner l'époque de leur construction : les années 1920, début des "Arts Déco".